

L'autonomisation de la femme africaine dans la littérature africaine : une analyse de *Second Class Citizen* de Buchi Emecheta

Dr. Adama Samaké
Enseignant-Vacataire,FLSL-ULSHB –DER, Anglais
e-mail : samakeadama68@yahoo.fr

Résumé :

Cette étude porte sur la problématique de l'autonomisation de la femme africaine dans la littérature africaine. Bien que cette question de l'autonomisation soit peu abordée par le roman masculin, elle demeure la pierre angulaire du roman féminin. C'est dans ce cadre que l'objectif de cet article vise à étayer les stratégies prônées par Buchi Emecheta pour une autonomisation de la femme africaine dans son roman *Second Class Citizen*. Pour atteindre cet objectif, la démarche théorique adoptée pour analyser et interpréter les données se veut à la fois féministe et poststructuraliste. En ce qui concerne la collecte des données, elle a été faite à travers le roman *Second Class Citizen* d'Emecheta comme source principale et d'autres sources secondaires dans un contexte d'intertextualité. Donc, cela implique que la méthodologie adoptée est entièrement qualitative. Comme résultats de l'étude, les données indiquent que la question du genre est un problème majeur dans la culture Igbo. Cependant, elles révèlent que l'autonomisation de la femme africaine marginalisée est possible à travers les révoltes non violentes, l'éducation et l'indépendance financière sans lesquelles il n'y a pas de véritable autonomisation telle que prônée par l'écrivaine Nigériane dans *Second Class Citizen*.

Mots-clés : autonomisation, genre, littérature africaine, roman, stratégies.

Abstract:

This study tackles the issue of African woman's emancipation in African literature. Although this issue of emancipation is less tackled in male novel, it is the cornerstone of the female one. It is within this framework that this article aims at showing the strategies advocated by Buchi Emecheta for an emancipation of the African woman in her novel *Second Class Citizen*. To reach this objective, the theoretical framework used to analyze and interpret the data is both feminist and poststructuralist. As far as the data collection is concerned, it has been carried out through the novel *Second Class Citizen* of Emecheta as main source and other secondary sources in an intertextuality context. Therefore, this implies that the methodology adopted is only qualitative. As results of the study, the data show that the question of gender is a major issue in the Igbo culture. However, they reveal that the emancipation of the marginalized African woman is possible through nonviolent revolts, education and financial freedom without which there is no authentic emancipation as advocated by the Nigerian writer in *Second Class Citizen*.

Key-words: emancipation, gender, African literature, novel, strategies.

Introduction

La littérature africaine, étant une littérature d'engagement par excellence, a toujours été au service de la société et de l'Homme africain. Ainsi, de la littérature africaine dite orale à celle dite écrite ou moderne, les grands problèmes qui assaillent l'Afrique ont été également diagnostiqués et des solutions préconisées. Néanmoins, beaucoup de gens semblent ne pas accorder une grande importance à cette littérature africaine lorsqu'il s'agit de diagnostiquer les maux et les tares de la société ainsi que de proposer des pistes de solutions. Ils prétendent que la littérature n'est pas une science, car ils ignorent que la littérature tout comme la philosophie sont des sciences sociales qui permettent de connaître l'Homme et sa société. Ces sciences

sociales montrent également à l'homme la voie idoine à suivre pour résoudre les différents problèmes auxquels il fait face dans la société. C'est dans ce cadre que s'inscrit l'objectif de notre étude qui est d'explicitier la question du genre dans la culture Igbo et les stratégies développées et suggérées par l'écrivaine nigériane Buchi Emecheta pour une véritable autonomisation de la femme africaine à travers le personnage d'Adah, l'héroïne du roman étudié. Pour atteindre cet objectif, nous avons formulé les questions de recherche suivantes : Pourquoi la femme est-elle perçue comme une citoyenne de seconde zone dans la société Igbo ? Quelles sont les stratégies développées par Emecheta à travers son roman *Second Class Citizen* pour une vraie autonomisation de la femme Igbo ?

La démarche théorique adoptée pour analyser et interpréter les données se veut à la fois féministe et poststructuraliste. En ce qui concerne la collecte des données, elle a été faite à travers l'analyse de contenu du roman *Second Class Citizen* d'Emecheta comme source première et d'autres sources secondaires. Cela indique que la méthodologie utilisée est entièrement qualitative. En d'autres termes, les instruments de collecte de nos données sont tous des documents écrits et au nom l'intertextualité certaines sources romanesques secondaires ont été utilisées pour étayer davantage notre analyse de la question du genre dans la littérature africaine. Pour atteindre l'objectif de cette étude, nous avons organisé le travail en deux grandes parties : la première partie aborde la question du genre dans la société Igbo telle que peinte par Buchi Emecheta dans *Second Class Citizen*. La seconde partie égrène, démontre et explique les stratégies développées et prônées par cette écrivaine nigériane pour une véritable autonomisation de la femme Igbo.

1. La question du genre dans la société Igbo à travers le roman *Second class Citizen*

Tout comme les géants de la littérature africaine tels que Chinua Achebe, Ngugi Wa Thiong'o, Flora Nwapa entre autres, Buchi Emecheta a utilisé également le genre du roman pour peindre les réalités de sa société. C'est ainsi qu'elle a écrit *Second Class Citizen* afin d'aborder la question du genre telle que perçue et pratiquée dans sa société Igbo. Pour ce faire, elle essaie de définir la conception de la femme et de l'homme dans sa culture Igbo. Pour elle, c'est la société qui détermine dès la naissance des enfants leurs rôles et attributs en fonction de leurs sexes.

Toute fille née dans la société sera socialisée et obligée d'accepter son rôle subalterne et son statut de femme conformément au système de socialisation patriarcale Igbo. Elle critique et montre comment la socialisation du peuple Igbo est patriarcale et encadre les deux sexes pour comprendre leurs rôles, leurs responsabilités et leurs valeurs dans la société.

Dans *Second Class Citizen*, Emecheta, à travers le personnage central de ce roman, Adah, démontre que les femmes Igbo sont celles qui contribuent le plus à la « secondarisation » de la femme dans leur société. Elle pensait que c'était ces expériences avec Ma tôt dans la vie qui lui ont donné une telle opinion si faible de son propre sexe. Quelqu'un a dit quelque part que nos caractères se forment habituellement tôt dans la vie. Oui, ce quelqu'un avait raison. Les femmes mettaient toujours Adah en colère. Elles avaient un moyen de détruire sa confiance. Elle avait en réalité une ou deux amis avec qui elle discutait du temps et de la mode. Mais

lorsqu'elle se trouvait dans de vraies difficultés, elle chercherait plutôt un homme. Les hommes étaient si solides, si certains⁵⁶. (Emecheta, 1974, p.6).

Ce passage indique clairement que les femmes constituent de véritables freins à leur propre émancipation, notamment dans le contexte culturel Igbo. Elle montre que les mères jouent un rôle crucial dans la construction sociale de la subalternité féminine car elles sont les premières personnes qui conscientisent leurs filles dès l'enfance à accepter les diktats du patriarcat. C'est aussi une façon de dénoncer le patriarcat dans sa société où tous les privilèges sont accordés à l'homme (école, décisions dans la famille, la gestion de la société, etc.).

La question du patriarcat ne concerne pas seulement la société Igbo. Beaucoup de sociétés africaines sont concernées. Le cas de la société mandingue est évoqué à travers le roman *Sous l'orage*. La domination patriarcale dans la gestion des questions familiales est abordée. Benfa, le père de Kany et ses frères décident du destin de celle-ci. Ils décident de la donner en mariage à un vieux commerçant du nom de Famagan. Kany, la concernée, n'est pas associée à cette prise de décision, sa mère non plus. La décision prise, la mère est avertie. Elle, à son tour, doit faire part de la décision à sa fille et lui convaincre par tous les moyens d'accepter: J'ai à te parler de la part de ton père ; écoute-moi, écoute bien et réfléchis à ce que je vais te dire. Aujourd'hui, tu es une grande fille. Dieu merci. Plusieurs des camarades de ton âge sont déjà mères de famille ; elles sont heureuses, elles remercient Dieu. Car la plus grande aspiration d'une jeune fille est le foyer, oui le foyer, un mari et des enfants : c'est le plus grand bonheur... « Kany, ton père et ses frères se sont réunis. Ils ont décidé que tu épouseras Famagan. Sache donc te conduire en conséquence. Dans la rue, au marché, partout où tu seras, n'oublie pas que tu n'es plus libre. Tu as un mari désormais. Et les gens t'observeront. C'est la parole de ton père. » (Badian, 1973, pp. 70-71). Ici, la proposition du mariage de Kany par son père est incontestable. Le devoir de la mère est tout simplement d'informer et de persuader sa fille surtout à changer son comportement extérieur en faisant honneur à la famille. Tout ce que Kany, la concernée, doit faire est d'accepter la décision du père et de suivre à la lettre les nouvelles recommandations de sa mère.

A cause de la domination patriarcale les femmes sont complètement effacées dans la prise de décision familiale. Elles sont comme des choses inutiles au sein de la famille. Cette position d'infériorité, de soumission, de marginalisation et de suivisme patriarcal est même soutenue et encouragée par les femmes. Ces propos de la mère de Kany dans *Sous l'orage* confirme cela : « Ne parle pas de ces choses-là, murmure-t-elle. Tais-toi ! Je ne puis rien, tu le sais bien, je ne suis rien. C'est ton père qui décide ; auprès de lui, nous ne sommes rien, ni toi, ni moi » (Badian, 1973, pp. 47-75). Ces propos de la mère de Kany dénotent tout bonnement le suivisme patriarcal de la part des femmes. La mère de Kany aussi bien que celle d'Adah dans *Second Class Citizen* semble ne pas être dérangée par cette domination patriarcale. Elle l'encourage en entraînant sa fille dans la même situation de domination patriarcale.

⁵⁶ Version originale : She thought that it was these experiences with Ma so early in life that had given her such a very low opinion of her own sex. Somebody said somewhere that our characters are usually formed early in life. Yes, that somebody was right. Women still made Adah nervous. They had a way of sapping her self-confidence. She did have one or two women friends with whom she discussed the weather, and fashion. But when in real trouble, she would rather look for a man. Men were so solid, so safe. (Emecheta, 1974, p.6).

L'éducation de la fille intéresse moins les membres de la famille. Personne ne semble y être intéressé. Le cas d'Adah est l'exemple frappant. Après la mort de son père, elle est obligée de se battre toute seule pour réussir. Ses difficultés financières ne sont l'affaire de personne. En tant que fille, personne se s'attend à ce qu'elle réussisse. Tout ce que les membres de la famille attendent d'elle, c'est d'accomplir parfaitement ses devoirs de jeune fille dans la famille : L'examen d'entrée devait avoir lieu un samedi. Cela allait être très difficile. Comment allait-elle s'en sortir ? Un autre mensonge ? Elle ne pouvait plus faire ça. Elle serait découverte, et ils l'empêcheront de faire l'examen, donc elle a dit à son oncle, frère de Ma, qu'elle allait se présenter à l'examen. La chose la plus drôle est que personne ne lui a même pas demandé où elle a obtenu l'argent. Personne ne voulait en savoir. Tant qu'elle ne demandait pas d'argent à quelqu'un, et tant qu'elle a fait le travail du samedi, elle pouvait aller au diable comme bon leur semble ! Elle était consciente que personne ne s'intéressait à elle depuis que Pa est décédé. Même si elle avait échoué, elle l'aurait accepté comme l'un des obstacles de la vie. Mais elle n'a pas échoué⁵⁷. (Emecheta, 1974, p. 18).

Penser qu'Adah en tant que fille pourrait réussir à l'école est le moindre des soucis des membres de sa famille. C'est tout simplement inconcevable de leur part. L'échec est déjà programmé. Pour éviter cet échec et atteindre son objectif, Adah a dû être consciente et faire face à ses responsabilités toute seule en faisant d'énormes sacrifices.

Les femmes sont soumises, limitées et exploitées après le mariage. Dans la plupart des sociétés patriarcales, la souffrance des filles commence dès l'enfance et continue après le mariage. La question de la reproduction est très cruciale. En cas d'échec sur ce point, la vie devient un enfer pour la femme. Cependant, si elle parvient à donner beaucoup d'enfants à la famille de son mari, sa souffrance s'abrège un tout petit peu. Elle contribuera ainsi à la perpétuation du nom de famille de son mari. Ce fut le cas d'Adah dans *Second Class Citizen*. Malgré tout ce qu'elle subissait comme souffrance, elle est parvenue à donner beaucoup d'enfants à la famille de son mari en si peu de temps : Tout ce que Adah devait faire était d'aller à la bibliothèque américaine, travailler jusqu'à 2h30, venir à la maison et être entièrement occupée, et le soir faire l'amour. Elle n'a pas déçu ses beaux-parents sur ce point. Car, au-delà du fait qu'elle gagnait assez d'argent pour s'occuper d'eux tous, elle était très productive, ce qui, parmi les Igbos, est toujours le plus grand atout qu'une femme peut avoir. Une femme serait pardonnée tout tant qu'elle produisait des enfants. Adah était tellement rapide sur ce point qu'elle se fit donner le surnom 'Ne Touche pas' parmi les autres femmes de son groupe d'âge. 'Dès que son mari la touche, elle a le ventre gonflé', elles en riaient⁵⁸. (Emecheta, 1974, p. 22).

⁵⁷ Version originale : The entrance examination was to take place on a Saturday. That was going to be very difficult. How was she to get away? Another lie? She could not do that again. She would be discovered, and they would stop her from doing the examination; so she told her uncle, Ma's brother, that she was going to sit for the examination. The funniest thing was that nobody even asked her where she got the money from. Nobody wanted to know. As long as she was not asking for money from anybody, and as long as she has done the Saturday job, she could go to the devil for all they cared!...

She was aware that nobody was interested in her since Pa died. Even if she had failed, she would have accepted it as one of the hurdles of life. But she did not fail. (Emecheta, 1974, p. 18).

⁵⁸ Version originale : All Adah had to do was to go to the American library, work till two-thirty, come home and be waited on hand and foot, and in the evening be made love. She did not disappoint her parents-in-law on that score. For, apart from the fact she earned enough money to keep them all going, she was very prolific which, among the Igbos, is still the greatest asset a woman can have. A woman would be forgiven everything as long as

Ce passage indique une similarité entre la culture Igbo et mandingue en matière de reproduction. L'enfant semble être l'objectif et l'élément le plus important du mariage. En cas d'échec sur ce point, tout vent d'espoir de bonheur s'estompe du côté de la femme. Adah, sur cette question n'a pas déçu. Elle est même allée au-delà de l'attente de sa belle-famille en leur donnant beaucoup d'enfants en quelques années seulement de mariage.

2. Les stratégies Buchi Emechetaiennes pour atteindre une véritable autonomisation de la femme Igbo et africaine de façon générale

Dans une démarche féministe et marxiste, Buchi Emecheta préconise trois stratégies essentielles pour atteindre une véritable autonomisation de la femme africaine, à savoir : la détermination à transcender les obstacles patriarcaux, la nécessité d'être éduquée et l'autonomie financière à travers un travail rémunéré ou son propre business.

Dans *Second Class Citizen*, par exemple, Emecheta utilise l'histoire d'Adah, l'héroïne du roman pour éveiller la conscience des femmes africaines afin de lutter pour un changement de leurs conditions dans les sociétés dominées par les hommes à travers l'éducation. Adah est donc présentée au lecteur comme une jeune fille ambitieuse, courageuse et déterminée qui, malgré son jeune âge, est assez consciente des doctrines patriarcales qui façonnent et guident la conscience de son peuple. C'est une jeune fille avec un rêve et ce rêve se renforce le jour où « sa mère et toutes les autres femmes de la société s'activaient à accueillir le tout premier avocat de leur ville Ibuza »⁵⁹ (Emecheta, 1974, p.1). Dès ce jour, Adah a compris l'importance de l'éducation et s'est promis d'être éduquée à tout prix et par tous les moyens.

Malgré l'insistance de sa mère à la socialiser conformément aux valeurs patriarcales et aux normes de sa société au lieu de l'envoyer à l'école, Adah trouve cependant astucieusement le moyen de forcer ses parents à lui permettre d'aller à l'école. Elle oblige de manière peu convaincante sa mère qui est dépeinte dans *Second Class Citizen* comme plus traditionnelle que son père. La mère du protagoniste ne croit pas à la sagesse d'envoyer les jeunes filles à l'école. Mais avant son inscription officielle à l'école, Adah s'invite volontiers dans la classe de M. Cole : Que Dieu bénisse M. Cole. Il n'a pas ri, s'occupa de la situation immédiatement, donna à Adah l'un de ses sourires spéciaux, tendit la main, et la conduisit à un garçon qui avait le jabot sur la tête, et lui fit signe de s'asseoir. Adah ne savait pas quoi faire de ce geste. Elle a eu l'impression que M. Cole devrait lui demander pourquoi elle est venue, mais rassurée par sourire, elle a dit de sa petite voix forte : 'Je suis venue à l'école- mes parents ne m'en verraient pas !' La classe devenait silencieuse une fois de plus, le garçon avec le jabot sur la tête (il devint plus tard conférencier à l'hôpital de Lagos City) lui donna un morceau de son crayon, et Adah griffonna, jouissant de l'odeur du jabot et de sueur sèche. Elle n'a jamais oublié cette odeur de l'école⁶⁰. (Emecheta, 1974, pp. 5-6).

she produced children. Adah was so fast on that score that she was given the nickname 'Touch Not' among the other women of her age group. 'As soon as her husband touches her, she gets swollen tummy', they used to laugh. (Emecheta, 1974, p. 22).

⁵⁹ Version originale : « her mother and all the other women were busying themselves to welcome the very first lawyer of their town Ibuza » (Emecheta, 1974, p.1).

⁶⁰ Version originale : God bless Mr Cole. He did not laugh, he took in the situation immediately, gave Adah one of those special smiles, held out his hand, and led her to a boy who had crawl-crawl on his head, and gestured to her

Cette détermination d'Adah à être éduquée comme les garçons de son âge motive M. Cole à intervenir pour son inscription à l'école. Il explique aux parents d'Adah le fort désir de cette dernière d'être scolarisée comme tous les autres jeunes enfants de son âge. M. Cole plaide donc pour l'éducation d'Adah et ses parents décident de l'inscrire à l'école « Elle a eu l'impression de gagner, surtout quand elle entendit les amis de Pa lui conseiller de tout faire pour permettre à Adah de commencer l'école⁶¹ » (Emecheta, 1974, p.7).

La forte détermination du protagoniste à aller à l'école symbolise la stratégie de défense que les femmes africaines doivent utiliser pour atteindre leur émancipation et leur autonomisation. Pour Emecheta, l'éducation représente la lumière permettant aux femmes de voir et de comprendre exactement ce qui se passe dans leur environnement socioculturel immédiat. En outre, le protagoniste croit à l'importance de l'éducation dans le développement psychologique, intellectuel, social et financier de la femme. Emecheta nous confirme ceci de la façon suivante : « L'école – les Igbos n'ont jamais joué avec ça ! Ils comprenaient vite que leur sauveur de la pauvreté et de la maladie était l'éducation. Chaque famille Igbo voyait la nécessité d'envoyer leurs enfants à l'école »⁶² (Emecheta, 1974, p.3). L'extrait confirme l'idée que l'éducation est considérée comme un contributeur au développement, à l'autonomisation et à l'épanouissement de tous les êtres humains, principalement des femmes africaines.

Dans *Sous l'orage*, la même idée est défendue. Comme Adah dans *Second Class Citizen*, Kany dans *Sous l'orage*, voit également l'éducation comme la voie lui permettant d'aider sa mère et ses frères : « Mâ, dit Kany d'une voix qui frémissait de sympathie, tu ne voudrais pas que je souffre comme tu as souffert, n'est-ce pas ? Alors ne m'oblige pas à épouser Famagan, laisse-moi continuer mes études et, quand je serai institutrice, tu n'auras plus rien à craindre. Je t'aiderai à entretenir mes jeunes frères Karamoko et Nianson » (Badian, 1973, p. 74). Grâce à l'éducation Kany espère avoir un emploi. A travers ceci, elle veut résoudre les problèmes auxquels sa mère et ses frères font face à cause de la domination patriarcale. Sa mère est marginalisée et cela affecte même ses enfants.

En plus de l'éducation, la détermination à transcender les divers obstacles patriarcaux fait partie intégrante des stratégies pour l'autonomisation de la femme africaine. Cette détermination se caractérise par des rêves, des ambitions et certaines actions osées de la part des femmes. Ce fut le cas d'Adah dans *Second Class Citizen*. Elle s'est fixée personnellement comme rêve d'aller au Royaume-Uni un jour. Pour elle, l'arrivée au Royaume-Uni serait le

to sit down. Adah did not know what to make of this gesture. She felt Mr Cole should asked her why she came, but reassured by his smile, she said in her little loud voice: 'I came to school- my parents would not send me !'

The class went quiet once more, the boy with the craw-craw on his head (he later became a lecturer in Lagos City Hospital) gave her a bit of his pencil, and Adah scribbled away, enjoying the smell of craw-craw and dried sweat. She never forgot that smell of school. (Emecheta, 1974, pp. 5-6).

⁶¹ Version originale : « She felt triumphant, especially when she heard Pa's friends advising him to make sure he allowed Adah to start school » (Emecheta, 1974, p.7).

⁶²Version originale : "School – the Igbos never played with that ! They were realizing fast that one's saviour from poverty and disease was education. Every Igbo family saw to it that their children attended school!" (Emecheta, 1974, p.3).

sommet de son ambition. Malgré les obstacles de part et d'autre, elle s'est battue corps et âme pour atteindre son objectif :

De toute façon, le débat sur l'arrivée de Nweze continuait pendant des mois et des mois. Adah parlait de lui à tous ses amis à l'école, en leur disant qu'il était son cousin. Eh bien, tout le monde parlait en grand, donc elle aussi devrait. Mais elle s'est fait un vœu confidentiel qu'elle irait à ce Royaume-Uni un jour. Son arrivée là-bas serait le sommet de son ambition. Elle n'osait parler à personne ; ils pourraient décider d'examiner sa tête ou quelque chose. Qu'elle partirait au Royaume-Unis un jour était un rêve qu'elle gardait à elle seule, mais les rêves bientôt prenaient forme. Il vivait avec qu'elle, simplement comme la Présence⁶³. (Emecheta, 1974, p. 11). Avoir des ambitions est le premier moyen de la réussite. Dès son jeune âge, Adah fut inspirée par l'accueil triomphal accordé à Nweze, le tout premier avocat de leur ville, du retour du Royaume-Uni. Comme ce dernier est allé au Royaume-Uni grâce à son éducation et sa détermination, elle aussi en fera de même. La réputation de ce jeune avocat inspirait beaucoup Adah. Pour jouir des mêmes avantages, elle devait être très ambitieuse et déterminée. C'est ce qu'elle a fait.

Plusieurs obstacles se dressent sur le chemin de l'autonomisation des femmes. Parmi ceux-ci il y a le mariage forcé. Les parents décident du choix du mari et la fille n'a qu'à l'accepter. Dans *Second Class Citizen* la mère d'Adah essaie de la convaincre en lui disant que les vieux prennent mieux soin de leurs épouses que les jeunes. Mais elle ne convainc pas Adah. Pour Adah, elle ne se marierait jamais à un homme qu'il soit riche ou pauvre qui la traiterait comme une esclave. Toutes les femmes de sa société acceptaient cela, mais pas elle. Elle veut simplement un mari qui la respecte et avoir plus de liberté :

Ma lui disait que les vieux hommes prenaient mieux soin de leurs femmes que les jeunes et les gens trop éduqués, mais Adah ne les aimait pas. Jamais dans sa vie elle ne se marierait à un homme, riche ou pauvre, à qui elle servirait la nourriture en s'agenouillant : elle n'accepterait pas de vivre avec un mari qu'elle devrait traiter comme un maître et en lui disant 'Monsieur' même à son absence. Elle s'avait que toutes les femmes Igbo faisaient cela, mais elle n'allait pas le faire⁶⁴. (Emecheta, 1974, p.14). Ne pas accepter la soumission à outrance au mari est une façon d'éviter certains effets du patriarcat. Cela n'est possible sans une grande détermination car la plupart des femmes semblent accepter les pratiques patriarcales comme des normes sociales incontestables. C'est le cas des femmes dans sa société Igbo. Adah, pour ne pas emprunter le même chemin que les autres femmes a dû faire preuve de beaucoup de détermination.

⁶³ Anyway, the talk about Nweze's arrival went on from months and months. Adah talked about him to all her friends at school, telling them that he was her cousin. Well, everybody talked big, so she might as well. But she made a secret vow to herself that she would go to this United Kingdom one day. Her arrival there would be the pinnacle of her ambition. She dared not tell anyone; they might decide to have her head examined or something.

That she would go to the United Kingdom one day was a dream she kept to herself, but dreams soon assumed substance. It lived with her, just like the Presence. (Emecheta, 1974, p. 11).

⁶⁴ Ma told her that older men took better care of their wives than the young and overeducated ones, but Adah did not like them. She would never, never in her life get married to any man, rich or poor, to whom she would have to serve his food on bended knee: she would not consent to live with a husband whom she would have to treat as a master and refer to as 'Sir' even behind his back. She knew that all Igbo women did this, but she wasn't going to. (Emecheta, 1974, p.14).

Dépendant des contextes et des situations, la détermination n'existe pas seulement au niveau de la famille pour transcender les obstacles familiaux. Dans la société, les femmes doivent faire preuve de détermination pour avoir des solutions à certains problèmes sociaux ou franchir certains préjugés sociaux. Dans *Les bouts de Dieu*, lors de la grève des cheminots Dakar-Niger, les femmes sont sorties de leur silence et mener certaines actions jugées nécessaires. C'est le cas de Ramatoulage, tante de N'deye Touti, qui a tué la chèvre de son voisin pour cause de faim, car les hommes étaient en grève et ne recevaient plus d'argent. Amenée au commissariat pour cette affaire, elle a tenu un langage de fermeté à l'endroit du commissaire blanc en charge de l'affaire : Lève-toi, N'deye Touti, je n'ai pas voulu faire ça, mais je t'avais dit de ne pas t'en mêler ! Je préfère devenir aveugle, être brûlée dans un incendie ou mourir à petits morceaux que d'adresser la parole à ce bouc. Ce que j'ai fait à Vendredi, je prête à le refaire. Ces gens-là ne sont ni des parents, ni des amis, ils sont prêts à lécher le derrière des toubabs pour avoir des médailles, tout le monde le sait. Ne pleure plus, lève-toi, on s'en va. Moi j'ai assez vu leurs figures. Avant que l'un des hommes ne put songer à intervenir, elle prit la jeune fille par le bras et sortir en faisant claquer la porte. (Sembene, 1971, p. 198).

Obéir aux ordres des hommes fait partie des principes patriarcaux. Cependant, si les femmes voient que leurs droits sont fortement menacés, elles doivent sortir de leur silence et agir en conséquence. Ce fut le cas de Ramatoulage pendant la période coloniale dans un commissariat dirigé par un colon blanc.

Les femmes doivent faire preuve de détermination pour imposer le respect surtout des hommes. Certaines mauvaises attitudes ou certains manques de respect de la part des hommes à l'égard des femmes doivent être sanctionnés par des actions osées de la part des femmes. C'est le cas de Penda dans *Les bouts de bois de Dieu*, qui gifla publiquement un homme qui lui a maladroitement touché les fesses. Une telle réaction de la Penda était une première dans l'histoire du pays. Grâce à sa détermination, elle a agi ainsi et mettre fin à l'un des plus grands manques de respect de la part des hommes à l'endroit des femmes : « Par la suite, Lahib se félicita souvent d'avoir embauché Penda. Elle tenait tête aux femmes et se faisait respectée des hommes. Un jour qu'au syndicat où elle venait assez souvent et se rendait utile, un ouvrier lui avait maladroitement touché les fesses, elle le gifla publiquement ce qui ne s'était jamais vu dans le pays » (Sembene, 1971, p. 224).

Bref, à travers Adah, Emecheta essaie de véhiculer l'idée que les femmes ne doivent pas accepter la passivité. Elles doivent agir chaque fois que leur destin ou leurs droits sont menacés par la société. Ce n'est que par cela qu'elles peuvent changer leurs conditions dans les sociétés patriarcales. Grâce à son éducation et sa détermination à transcender les obstacles, Adah, la protagoniste, a pu décrocher un emploi rémunéré. Elle est devenue bibliothécaire à l'ambassade américaine à Lagos. Ce travail lui a permis de gagner un salaire mensuel et de quitter la classe inférieure (classe des pauvres) à la classe moyenne nigériane : « Ensuite, après des interviews interminables et le remplissage de formulaire, Adah fut sélectionnée pour travailler en qualité de bibliothécaire à la bibliothèque du Consulat Américain à la Rue Campell. Le montant de

son salaire inquiétait Francis un peu, et il a dû demander des conseils à Pa »⁶⁵ (Emecheta, 1974, p. 20).

La troisième stratégie prônée par Emecheta pour l'autonomisation de la femme africaine en général, qui est l'activité génératrice de revenus, est largement présente dans les romans africains. Dans *Maimouna*, l'exercice du commerce par les femmes est évoqué. Cette activité permet à la mère de Maimouna, le protagoniste, de satisfaire ses besoins et vivre dignement. Sa mère ne rentrait pas à midi. Le marché était situé loin du quartier où elle habitait et le soleil est trop pénible à cette heure. De plus, elle ne voulait pas en quittant la halle, même pour peu de temps, perdre la clientèle de ses gens sans souci qui arrive n'importe quel moment de la journée. La petite Maimouna portait donc le repas entier au marché, où toutes les deux se régalaient au milieu du bavardage des marchands. (Sadji, 1928, p. 15). En dehors du travail mensuel rémunéré comme ce fut le cas d'Adah, les femmes peuvent exercer d'autres activités génératrices de revenus telles que le commerce comme illustré par le cas de la mère de Maimouna, la coiffure, l'agriculture, la teinture, la poterie etc. Toutes ces activités permettent aux femmes de ne pas dépendre entièrement des hommes et assurer ainsi leur autonomie financière.

Ainsi grâce à l'éducation, la détermination à transcender certains obstacles et l'activité génératrice de revenus, Adah, le protagoniste a pu être autonome, se faire respecter et vivre dignement dans la société. En suivant son exemple, l'autonomisation peut être une réalité pour toutes les femmes africaines.

Conclusion

En somme, *Second Class Citizen* est un roman féministe et marxiste qui fait l'état des lieux de la question du genre dans la société Igbo et propose des stratégies d'autonomisation de la femme. A travers ce roman, Emecheta préconise la nécessité pour les femmes d'entreprendre des révolutions non violentes pour leur épanouissement et leur indépendance face à l'oppression et la marginalisation. Cela peut se faire à travers les trois grandes stratégies suivantes : la détermination à transcender les obstacles patriarcaux, la nécessité d'être éduquée et l'autonomie financière à travers un travail rémunéré ou son propre business comme l'a fait le personnage central (Adah) de *Second Class Citizen*. En définitive, nous pouvons affirmer que la littérature africaine peut être un moyen efficace pour la défense des droits de la femme africaine ainsi qu'une voie congrue pour son autonomisation sociale, politique, économique et psychologique.

⁶⁵ Then, after endless interviews and form filling, Adah was selected to work as a librarian in the American Consulate Library at Campell Street. Le volume de son salaire inquiétait Francis un peu, et il a dû demander des conseils à Pa (Emecheta, 1974, p. 20).

Bibliographie

Coulibaly, S. A. (2018). "The indigenized African theory of feminisn and the African novel: a theorization reconsidered", in *Recherches africaines, Annales de l' Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako*, Revue trimestrielle, n°20, pp. 57-71, ISSN 1871-425X.

Allan, F. J. (1995). *Womanist and Feminist Aesthetics: A Comparative Review*. Athens : Ohio University Press.

Allwood, A. (1998). *French Feminisms: Gender and Violence in Contemporary Theory*. UK: UCL Press.

Badian, S. (1973). *Sous l'orage*. France : Bussière.

Emecheta, B. (1974). *Second Class Citizen*. London: Heinemann.

-----.(1976). *The Bride Price*. London: Heinemann.

-----.(1977). *The Slave Girl*. London: Heinemann.

-----.(1979). *The Joys of Motherhood*. London: Heinemann.

Sadji, A. (1958). *Maimouna*. France : Bussière.

Sembène, O. (1971). *Les bouts de bois de Dieu*. France: Bussière.